

6^{ème} Dimanche de Pâques – B

6 mai 2018

Jean 15, 9-17

« L'amour »

Bien chers frères et sœurs,

Après avoir entendu les quatre versets de la 2^{ème} lecture, où Jean parle neuf fois d'« aimer » et d'« amour », et l'évangile, où il nous rapporte un passage du discours d'adieu de Jésus avec neuf fois les mots « amour » et « aimer », il ne me reste qu'à parler de l'amour. « Amour », « aimer » : les mots les plus usés du monde et toujours les plus actuels. Dans toutes les langues l'amour se chante, mais souvent avec l'arrière-goût que l'amour apporte plus de peines que de joies. « Plaisirs d'amour ne durent qu'un moment, chagrins d'amour durent toute la vie », chantait naguère Nana Mouskouri. Franz Schubert laisse chanter dans la « Winterreise » son malheureux amoureux abandonné : « L'amour aime se promener; Dieu l'a créé ainsi ; de l'un à l'autre ; adieu ma bien-aimée. »

Est-ce que Dieu a créé l'amour ? En une petite phrase, Jean le nie ; vous l'avez entendu : « Dieu *est* amour. » Que Dieu aime, nous en trouvons beaucoup de mentions dans l'Ancien Testament. D'autres religions parlent aussi de bons dieux qui aiment. Mais le « Dieu est Amour » est un sommet de la révélation chrétienne et les deux lectures de ce dimanche touchent l'essentiel du christianisme. Il vaut donc la peine de s'arrêter un peu au mot « amour » et de méditer les usages de ce mot dans notre péricope.

Dans la langue grecque, langue du Nouveau Testament, on connaît surtout deux mots pour l'amour ; « eros », l'amour sexuel, mais aussi la passion pour la beauté, la vérité. Puis vient « philia », l'amitié, et, très très rarement, « agapésis », estime, préférence. Or dans nos deux lectures, on ne trouve aucun de ces mots, mais un mot nouveau : « agapé ». Est-ce une invention chrétienne ? Non ! La *Septuaginta*, traduction grecque de l'Ancien Testament datant d'environ 150 avant notre ère et destinée aux Juifs de la diaspora, traduit déjà le mot hébreu « ahab », amour, par « agapé » quand il s'agit de l'amour de Dieu et du prochain. Les chrétiens ont adopté cette coutume pour le Nouveau Testament. Notons encore que, dans la langue liturgique, l'agape fut à partir du 2^{ème} siècle définitivement le terme adopté pour désigner l'Eucharistie.

Or l'amour de Dieu et du prochain est pour tout le monde le signe distinctif des chrétiens. Les non-croyants constatent, hélas, surtout le manque d'amour chez les chrétiens. « Si les chrétiens aimaient autant qu'ils le rabâchent, ce serait la révolution », me disait quelqu'un qui a quitté l'Eglise. Certains incroyants nous disent parfois : « Je suis plus chrétien que vous ! » Ne confondons donc pas l'amour avec un sentiment pieux envers Dieu et le prochain qui n'atteint en fait personne. Les disciples d'Emmaüs caractérisaient Jésus par ces mots : « Il s'est montré un prophète puissant en œuvres (d'abord) et en paro-

les. » (Lc 24, 19) Et, quand Jésus prononça son discours d'adieu, c'était juste avant sa passion. L'amour n'est donc pas un plaisir ou un sentiment doux. Voilà pourquoi Jésus parle quatre fois du commandement de l'amour.

Mais alors, demanderez-vous, Nana Mouskouri n'avait-elle pas raison de parler du chagrin d'amour, et Schubert de tristesse et de désespoir ? Chagrin et désespoir n'ont rien à faire avec l'amour chrétien. Certes, Jésus fut triste, angoissé, comblé de douleurs. Mais, en donnant le commandement de l'amour, il ajoute : « Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous et que vous soyez comblés de Joie. » (Jn 15, 11) La joie est le but de l'amour. Elle commence ici-bas et sera notre bonheur éternel.

Or, si nous recevons bientôt dans notre agape dominicale l'amour divin en Personne, n'ayons pas peur de le rayonner vers les autres. Schubert a un peu raison : l'amour aime se promener. Mais, parce que Dieu est amour, source intarissable d'amour, n'ayons pas peur de perdre quelque chose. La volonté de Dieu est de nous combler de plus en plus d'amour, de nous attirer vers lui pour notre joie éternelle.

Amen.